

l'invasion de certains peuples indiens d'abord et des blancs ensuite, ils vinrent se réfugier. Les fouilles sont également venues confirmer que l'ensemble du territoire de la partie nord-est de l'Amérique du Sud fut, jusqu'à une époque relativement récente (1400-1500), peuplé par des tribus à culture pré-céramique, donc du type dit "marginal".

La théorie de Steward relative aux cultures dites "circum-caraïbes", qui auraient donné naissance aux cultures "forêts tropicales" en dégénéralant dans le milieu ambiant, doit également être révisée. Enfin, du même coup, s'effondre la vieille légende du XVI<sup>ème</sup> siècle qui voulait que cette partie de l'Amérique ait été le siège de l'Eldorado. L'espoir que nourrissaient certains archéologues de découvrir en cette région les vestiges de hautes civilisations est définitivement enfui; la légende et le rêve y perdent, certes, mais la science y acquiert de nouvelles connaissances qui, à leur tour, ouvrent la voie à de nouvelles recherches et à une meilleure appréciation de l'histoire des peuples amérindiens.

Il est permis d'espérer que le rapport définitif des importants travaux réalisés par Meggers et Evans permettra, lorsqu'il sera publié, de parfaire le tableau d'ensemble de nos connaissances archéologiques concernant les Guyanes et viendra apporter des clartés nouvelles sur les peuples précolombiens de la partie nord-est de l'Amérique du Sud.

\*\*\*\*\*

### Une biographie de J.-J. von Tschudi.

par Horace van BERCHEM.

La Société suisse des Américanistes a, dès sa création, considéré comme une de ses tâches d'attirer l'attention sur la part qu'ont pris les voyageurs et les chercheurs suisses au développement des connaissances relatives au Nouveau Monde. Parmi eux figure au tout premier rang Johann Jakob von Tschudi. Dans un des premiers numéros de ce bulletin (Mars 1951), M.H. Dietschy a donné quelques indications sur la vie et l'activité de ce remarquable Glaronnais. Celles-ci étaient en général peu connues jusqu'ici. A part deux courtes notices dans les lexiques biographiques allemand et autrichien, nulle étude d'ensemble n'avait encore été tentée. M. Paul-Emile SCHAZMANN, de la Bibliothèque nationale suisse, vient de combler cette lacune et il faut beaucoup l'en remercier (1). Ainsi est retirée d'une ombre relative pour être mise en pleine lumière une personnalité scientifique et morale de grande classe qui fut un véritable pionnier de l'exploration andine et brésilienne. M. Schazmann - qui n'en est pas à ses premières armes biographiques - possède l'heureux talent

---

(1) Paul-Emile SCHAZMANN: "J.-J. de Tschudi, explorateur, médecin, diplomate". Editions "Mensch und Arbeit", Zurich, 1956.

de savoir reconstruire à partir de documents innombrables et disparates l'harmonieuse personnalité des hommes qui ont tenté sa plume. C'est qu'à une grande probité dans l'analyse minutieuse des faits, indispensable à qui veut pénétrer avec succès l'oeuvre d'un homme de science, il joint la sensibilité intuitive d'un poète. Si l'on ajoute à cela la qualité de sa langue, on aura réuni les éléments d'une excellente biographie.

Nous nous bornerons à esquisser ici les principales étapes de l'activité de Tschudi relative à l'Amérique en laissant de côté la part proprement européenne de son existence.

C'est par les sciences naturelles que J.-J. von Tschudi (1818-1889) a abordé l'Amérique. Il avait été dès l'enfance un observateur infatigable de la nature, et géographie physique, faune, flore se partageaient son enthousiasme. A Zurich, puis à Neuchâtel auprès du célèbre Agassiz, il s'orienta vers la zoologie. C'est dans cette ville, où oeuvrait une remarquable équipe de naturalistes, que se détermina la vocation de grand voyageur du jeune homme: chargé de rapporter pour le musée de Neuchâtel des collections d'animaux exotiques, il s'embarquait en 1838, âgé de 19 ans, sur un navire de commerce partant pour le tour du monde. Mais c'est à Lima qu'à la suite de vicissitudes politiques prit fin pour lui le voyage. Là, les circonstances allaient faire de lui un américaniste.

Le séjour, au début forcé, de quatre ans qu'il fit au Pérou de 1838 à 1842 eut une influence décisive sur l'orientation de sa vie. Il parcourut le pays de la côte à la puna des Cordillères et aux versants tropicaux de la "Montaña", et il vécut notamment de nombreux mois seul avec un camarade dans une cabane construite de leurs mains en pleine forêt vierge du versant amazonien des Andes, chez les Indiens Chunchos. De zoologue qu'il était en arrivant au Pérou, le jeune homme se fit médecin (1) puis anthropologue, ethnologue, archéologue et même philologue. Cependant qu'il accumulait de riches collections d'animaux, il multipliait dans de nombreux domaines les observations et les recherches.

C'est dans des conditions matérielles le plus souvent déplorables, sans argent et entouré de périls de toute espèce dont le moindre ne fut pas la maladie, qu'au prix d'une indomptable énergie Tschudi mena au cours de ces années ce qui devait être l'une des premières explorations méthodiques des Andes péruviennes. Outre les très riches collections d'animaux et une collection de crânes indiens, la moisson de ces quatre ans d'exploration au Pérou comprend les principaux ouvrages suivants :

1) "Untersuchungen über die Fauna Peruana auf einer Reise in Peru während der Jahre 1838-1842" (Recherches sur la faune péruvienne), Saint-Gall, 1844-46, gros volume de 723 pages de texte et 72 magnifiques planches en couleur exécutées sous la surveillance attentive de l'auteur. Cette oeuvre de pionnier sur la

---

(1) Docteur en philosophie de l'Université de Zurich, il avait acquis le baccalauréat en médecine de l'Université de Lima et fut reçu docteur en médecine et en chirurgie par l'Université de Wurzburg en 1844.

faune d'une région encore inexplorée dans ce domaine frappe par la précision et la probité des descriptions et par l'exactitude des illustrations. Celles-ci - fait nouveau pour l'époque - furent presque toutes dessinées d'après les exemplaires ramenés du Pérou par le naturaliste. L'ouvrage, où Alexandre de Humboldt avait d'emblée reconnu la main d'un maître, constitue pour nombre d'espèces (notamment les lamas et les vigognes) une source d'information définitive. Or Tschudi n'avait pas 25 ans lorsqu'il commença la rédaction de ce livre !

2) "Uber die Ureinwohner von Peru" (Les aborigènes du Pérou), Berlin, 1844, travail en grande partie basé sur les observations personnelles de l'auteur.

3) "Reiseskizzen" (Esquisses de voyage), Saint-Gall, 1846, deux volumes dont le premier consacré à Lima et à la côte péruvienne et le second à la montagne, les chapitres se suivant dans l'ordre géographique plutôt que chronologique.

4) "Antigüedades peruanas" (Antiquités péruviennes), Vienne, 1851, édition française, Paris, 1859. Cet ouvrage (1) où, confrontant les chroniques des premiers colons espagnols avec les observations et les découvertes qu'il avait faites lui-même au cours de ses explorations andines, Tschudi tente de reconstituer l'histoire du riche passé péruvien, fit longtemps autorité en la matière. L'auteur étudie sur la base des nombreux crânes qu'il a découvert dans des tombes les races primitives du Pérou. Il ne doute pas qu'aient existé, bien avant les Incas, plusieurs civilisations ayant possédé des langues distinctes. Enfin il brosse un tableau saisissant de l'Empire des Incas et de son implacable système "socialiste", comme il le nomme déjà.

5) "Die Kechuasprache" (La langue quéchua), Vienne, 1853, 2 volumes. Il s'agit d'une grammaire, de textes et d'un dictionnaire. Cet ouvrage, dont le sujet tenait Tschudi très à coeur, est le résultat d'un matériel considérable rapporté d'Amérique et de nombreuses années d'études. Il resta longtemps l'ouvrage de base en ce qui concerne cette langue.

Ce n'est qu'en 1857, quinze ans après son retour du Pérou, que Tschudi qui, dans l'intervalle, avait acquis en Autriche non loin de Vienne un domaine agricole où il s'était fixé, mais n'avait cessé d'être hanté par des idées de départ, reprit le chemin de l'Amérique, chargé cette fois d'une mission cartographique dans l'Etat brésilien de Minas Geraes. Il était bien décidé à reprendre du Brésil même, cette tâche accomplie, ses projets personnels de voyage à travers le vaste continent. Après qu'il eut séjourné quelque temps à Rio, un voyage de plusieurs mois, au cours duquel il se livra aux recherches géologiques et géographiques dont on l'avait chargé, le conduisit, à travers le Minas Geraes, jusque sur les bords du Rio Mucury. C'est là que dans des circonstances dramatiques il entra pour la première fois en contact avec un problème qui ne devait dorénavant plus lui laisser de paix, celui de l'émigration et du sort à cette époque souvent tragique des émigrants.

---

(1) publié en collaboration avec le géologue péruvien M.E. de RIVERO.

Sa mission terminée, il se rendit à Buenos-Aires d'où il effectua en plein hiver par Córdoba, Catamarca, la puna puis le désert d'Atacama, la traversée complète du continent jusque sur la côte du Chili, entreprise téméraire et pleine de risques en cette saison. Du Chili il gagna les Hauts-Plateaux boliviens, La Paz, Tiahuanaco, Arequipa et Lima, d'où il rentra en Europe par Panama et Porto-Rico, après un voyage de plus d'un an.

En 1860 Tschudi, dont la notoriété n'avait cessé de croître, fut chargé par le gouvernement suisse d'une mission diplomatique spéciale au Brésil avec le titre de ministre plénipotentiaire. Il s'agissait d'obtenir du gouvernement de l'Empereur un accord avec la Suisse ayant pour but de protéger les émigrés et de parer ainsi à la situation déplorable de très nombreux colons. Cette mission, à laquelle Tschudi était admirablement préparé, valut à notre naturaliste un séjour d'un an et demi au Brésil, au cours duquel il fut amené à parcourir de nombreuses régions de ce pays. Il put à cette occasion compléter la documentation scientifique accumulée lors de son premier séjour. Quant à la convention envisagée, elle fut signée en 1861. Elle devait ouvrir une ère nouvelle pour l'émigration suisse au Brésil.

Rentré en Europe, Tschudi se retira dans sa propriété de Basse-Autriche où il reprit son activité scientifique. De ses deux derniers voyages, outre de très nombreux articles dans la presse, il rapporta la matière des trois principales publications suivantes :

6) "Reise durch die Anden von Süd-Amerika von Cordoba nach Cobiya im Jahre 1858" (Voyage à travers les Andes), Petermann's Mitteilungen, Gotha, 1860. Remarquable compte-rendu de l'audacieuse traversée qui avait failli lui coûter la vie. L'importance de cette publication réside surtout dans le fait qu'elle revise complètement la topographie de la province de Catamarca.

7) "Die brasilianische Provinz Minas Geraes", Petermann's Mitteilungen, Gotha, 1863, texte descriptif accompagnant la carte de l'ingénieur Halfeld et constituant le résultat de la mission géologique et cartographique de Tschudi dans les régions minières exploitées par des compagnies anglaises.

8) "Reisen durch Süd-Amerika" (Voyages en Amérique du Sud), Brockhaus, Leipzig, 1866-69, 5 volumes de vulgarisation basés sur ses différentes randonnées au Brésil et son long voyage de retour par l'Argentine, le Chili, la Bolivie, le Pérou et Panama.

En 1866, Tschudi fut nommé chargé d'affaires de Suisse à Vienne, poste qu'il occupa pendant 16 ans. Après sa retraite en 1882, il se remit avec passion à ses études. Bien que sa mission diplomatique au Brésil ait été son dernier voyage en Amérique, il ne cessa jusqu'à sa mort, survenue en 1889, de reprendre ses matériaux et de les comparer avec les textes conservés dans les bibliothèques et les nouvelles acquisitions de la science. A mesure qu'il avançait en âge, il était plus préoccupé par le côté humain de la connaissance. De cette troisième et dernière période de sa vie nous restent trois ouvrages principaux :

9) "Ollanta", drame de l'ancien Pérou, traduit du quéchua et commenté, Vienne, 1875. Il s'agit de l'histoire du chef Ollanta

révolté contre l'Inca Pachacutec qui lui avait refusé la main de sa fille. Les 1810 vers de cette tragédie se déroulent dans l'antique forteresse d'Ollantaytambo restaurée par le héros, dans le palais de l'Inca et devant le temple du soleil à Cuzco.

10) "Organismus der Khetsuasprache" (Organisme de la langue quéchua), Brockhaus, Leipzig, 1884. Cet ouvrage, développement de la grammaire de 1853, est précédé d'une longue préface où l'auteur émet des idées fort intéressantes sur l'origine et l'évolution des langues et des civilisations américaines.

11) "Culturhistorische und sprachliche Beiträge zur Kenntnis des alten Peru" (Contributions à l'histoire linguistique et culturelle de l'ancien Pérou), Vienne, 1891. Cette oeuvre posthume importante est une sorte d'encyclopédie ethnographique de l'ancien Pérou, portant entre autres sur l'alimentation, sur les croyances, les mythes et les rites - notamment les sacrifices - la science et les arts.

Quoique le temps, qui marche à pas de géant, ait apporté bien des notions et des conclusions nouvelles, Johann Jakob von Tschudi, dont certaines des conceptions sont définitives, demeure l'un des américanistes les plus distingués du siècle dernier. En étudiant et en mettant en valeur une vie et une oeuvre si attachantes, M. P.-E. Schazmann mérite un haut éloge.

\*\*\*\*\*

#### CONFERENCES ET REUNIONS D'ETUDE

Résumés (par M. Georges LOBSIGER).

Juan COMAS (Mexico): "Les apports culturels de l'Amérique précolombienne à la civilisation mondiale".

(27 septembre 1955).

Ce vaste sujet, traité par le Dr. Juan Comas, professeur d'anthropologie à l'Université de Mexico, membre correspondant de la Société suisse des Américanistes, permit au savant mexicain de tracer un tableau impressionnant, malgré son caractère schématique, des importantes acquisitions européennes en Amérique.

Lors de la découverte du Nouveau Monde, les conquérants furent obnubilés par les métaux précieux, alors que les vraies richesses se trouvaient dans les mathématiques mayas et surtout dans la prodigieuse gamme de plantes connues, utilisées ou cultivées par les Indiens. Enrichissement incroyable pour l'économie mondiale, ces plantes allaient modifier à jamais le niveau de vie des Européens et contribuer ainsi, malgré les résistances locales, à l'épanouissement de formes nouvelles de civilisation.

La pharmacopée mentionne le coca, le quinquina, l'ipéca, la salsepareille, le gaïac et les baumes andins et mexicains.